

Češka, Josef

**[Marcellin, Ammien. Histoire. Tome I (livres XIV-XVI). Texte établi et traduit et commentaire par Éd. Galletier avec la collaboration de Jacques Fontaine]**

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. E, Řada archeologicko-klasická. 1970, vol. 19, iss. E15, pp. 246-247*

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/110116>

Access Date: 17. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

*Ammien Marcellin, Histoire, tome I<sup>er</sup> (livres XIV—XVI). Texte établi et traduit par Éd. Galletier avec la collaboration de Jacques Fontaine. Paris, Les Belles Lettres, 1968, 297 pages (dont les pages 58—189 en partie double), 3 cartes hors texte.*

Dans son compte-rendu paru dans la Revue des Études latines, XLVI, 1968, p. 453—456, J. Rougé a suffisamment souligné l'importance que présente la nouvelle édition de l'œuvre d'Ammien Marcellin pour les recherches déployées en France dans le domaine de l'histoire et de la littérature du 4<sup>e</sup> siècle. Nous n'avons pu feuilleter que le premier des six tomes envisagés, lequel contient les trois premiers des dix-huit livres conservés d'Ammien. Les Français ont donc toujours un certain retard car, en la même année 1968, W. Seyfarth a nouvellement publié à Berlin les livres XIV—XXI. Espérons cependant que les autres volumes sortiront rapidement, conformément aux intentions de J. Fontaine qui a pieusement pris la succession de l'œuvre inachevée d'Éd. Galletier.

La préface d'Éd. Galletier (p. 7—53) et le supplément ajouté par J. Fontaine ne présentent pas d'analyse stylistique de l'œuvre d'Ammien et ne l'étudient pas du point de vue de l'histoire littéraire, mais ils contiennent par contre un aperçu très complet et très utile de la tradition manuscrite et des éditions de l'œuvre d'Ammien, accompagné de caractéristiques aussi brèves que claires (p. 41—52).

Les textes latin et français sont présentés dans le livre l'un en face de l'autre. Pour l'établissement du texte, l'édition s'appuie, comme il est naturel, à celle de Clark datant de 1910—1915, mais elle présente plus d'un avantage sur l'édition mise au point et traduite en anglais par John C. Rolfe (3<sup>e</sup> édition en 1956—1958), et cela entre autre grâce à son appareil critique plus riche. Quant au nombre des variantes mentionnées, cet appareil surpasse même la nouvelle édition de Seyfarth qui, orientée presque exclusivement au *Codex Fuldensis* (V), ne tient aucun compte, dans la plupart des cas, des variantes qui s'en écartent. Nous comptons consacrer à l'édition de Seyfarth un compte-rendu spécial, mais nous croyons pouvoir affirmer dès à présent que Galletier — qui pourtant prend en considération d'autres variantes encore — respecte quelquefois le manuscrit V plus scrupuleusement que Seyfarth lui-même. Ainsi par exemple XIV, 2, 10 il retient à juste titre la leçon *contextis ratibus*, ce qu'il justifie d'ailleurs dans la note 15. p. 198; Galletier a probablement raison aussi de lire, XV, 5, 31, *accensos*, conformément au manuscrit V, et non *accensos* comme Clark et autres: aussi sa traduction est-elle différente de celles de Rolfe et de Seyfarth. Galletier retient aussi la leçon *Eusenos* (XVI, 9, 4), mais il ne rappelle même pas dans son appareil critique l'ingénieuse conjecture de Marquart: *Cusenos*: il est par ailleurs également étonnant que J. Fontaine non plus n'en fasse aucune mention dans la note 318.

Éd. Galletier, ainsi que J. Fontaine, montrent plus de réserve et de prudence que Rolfe dans les conjectures, bien qu'ils aient été aussi obligés à y avoir recours; leur ingéniosité les incitait même de temps en temps à en augmenter le nombre. Hâtons-nous de dire que leurs propres conjectures sont exceptionnelles et extrêmement modestes car, en dehors des modifications de l'orthographe des noms propres (XIV, 8, 10; 10, 3; XV, 5, 2; 5, 8; 9, 4; 11, 11; XVI, 2, 1; 2, 2; 2, 5; 2, 7), ils proposent seulement la lecture *aeque* au lieu de *equis* en XIV, 10, 12, *sisurnam* au lieu de *susurnam* en XVI, 5, 5 et deux reconstitutions destinées à combler les lacunes dans le texte: XVI, 5, 11 *inductis iussu eius* et XVI, 12, 65 *concilio convocato omnique spectante*, tout en omettant la conjecture *concilio concessio eum*, proposée par G. B. Pighi.

Nous considérons comme problématiques certaines leçons, dont les suivantes: XIV, 5, 6, *glabro quidam sub vultu latens* (V: *glaber*), car si l'on accepte cette lecture de Gelenius, on sent qu'il manque à côté de *quidam* une expression spécifiant le caractère du personnage. La conjecture de Heraeus, XVI, 8, 3, *servum quandam* n'est pas heureuse dans le contexte donné. Bien entendu, les éditeurs français ne pouvaient pas connaître la nouvelle conjecture de Seyfarth *Salonitanum quandam* qui a le mérite d'être non seulement ingénieuse mais encore convainquante. Il est également difficile d'être d'accord avec l'adoption de la conjecture de Reinesius, en XVI, 12, 20, *stetere cuneati*, et cela à cause du *cursus* terminant la phrase.

Le difficile texte d'Ammien exige de fréquents commentaires. J. Fontaine a su s'acquitter de cette tâche avec honneur: les 362 notes occupant les pages 195—286 du livre et se servant avec bonheur des travaux philologiques et historiques concernant Ammien Marcellin, donnent toutes les explications nécessaires à l'intelligence du texte. Les notes ne peuvent évidemment pas donner la solution de tous les problèmes, mais il est méritoire qu'on ne cherche nullement à éluder les nombreux lieux obscurs du texte latin. Comme défaut de présentation, nous n'avons relevé que la citation erronée de Tacite dans la note 24: il aurait fallu mettre *ann. 6, 41, 2*.

Les considérations d'ordre matériel auraient peut-être dû inciter le commentateur à réagir, en XVI, 10, 14, contre deux hyperboles poussées à l'absurde dont la teneur, dans la traduction française, est la suivante: „des îhermes aux constructions grandes comme des provinces“ et „le

Panthéon, semblable à un quartier qui serait arrondi, et sa coupole d'une hauteur grandiose". Cependant, on pourrait traduire l'expression *lavacra in modum provinciarum exstructa* par „des thermes construites à la mesure des provinces toutes entières“, *in modum* signifiant dans ce contexte „à la mesure“ ou bien „sur mesure“, de même que dans la locution — qu'il nous soit permis de faire se rapprochement — „vêtement sur mesure“. Pour le passage *Pantheon velut regionem teretem speciosa celsitudine fornicatam*, il ne peut avoir d'autre sens que „le Panthéon en tant qu'un grand espace arrondi, couvert de voûte à une hauteur grandiose“.

Ce qu'il faut considérer comme un enrichissement particulièrement précieux de la philologie classique, c'est la traduction par Galletier du texte d'Ammien; en effet, elle est supérieure par sa clarté au texte original, lourd et souvent obscure, tout en restant assez fidèle quant aux moyens d'expression. Nous sommes de l'avis que cette traduction française est au total plus réussie que la nouvelle traduction allemande par Seyfarth.

J. Rougé a signalé quelques inexactitudes de détail qu'il avait trouvées dans la traduction de Galletier (XIV, 5, 6; 6, 13; 8, 13; XV, 1, 2; 4, 2; 5, 16; 10, 4; XVI, 5, 3; 5, 7; 12, 21; 12, 49; 12, 53; 12, 57). Bien que certaines de ces menues méprises ne nous aient pas échappé, nous ne les rappellerons plus mais signalerons d'autres endroits où la traduction française nous paraît déformer quelque peu le sens du texte latin. XIV, 1, 1: *insuperabilis expeditio* „une interminable (?) expédition“. — XIV, 1, 4: *claudébantur opulentae domus et clarae* „les maisons riches et illustres se fermaient à eux (?)“. — XIV, 5, 3: *et inimico urgente vel nullo* „et, même sans qu'aucun adversaire l'accablât“ (Seyfarth: „ob nun ein persönlicher Feind ihn bedrängte oder auch niemand“). — XIV, 6, 3: *foedere pacis aeternae virtus* (mieux: *Virtus*) *convenit atque Fortuna* „la valeur (mieux: la Vertu; cf. note 42) et la Fortune se mirent d'accord pour un traité de paix éternelle“. — XIV, 6, 7: *beate perfecta ratione victuro*, l'homme qui veut vivre heureux et en accord avec la parfaite raison“ (Seyfarth: „wer wirklich glücklich leben will“). — XIV, 6, 10: *ut putant* (cette parenthèse n'est pas traduite). — XIV, 7, 4: *a militibus obscurissimis* „par des soldats mystérieux (?)“. — XIV, 7, 19: *per minorem Armeniam lapsus Constantinopolim petit* „il se glissa par la petite Arménie et gagna (?) Constantinople“. — XIV, 9, 4: *ut admniculae futurae molitioni pollicitos* „qui lui (?) avaient promis leur soutien pour un complot prochain“. — XIV, 10, 4: *ire enim ipse compellebatur ad militem. ... ut satisfaceret* „il était obligé d'aller en personne parler avec les soldats, ... il voulait (?) s'excuser...“ — XIV, 11, 7: *ut erat (scil. Constantius) in propinquitatis perniciem inclinatur* „Constance, ... plus enclin à perdre ses proches que les autres (?)“. — XV, 7, 4: *perpessusque multa dixi probrosa* „après avoir subi beaucoup d'avantages que j'ai honte de rappeler (?)“. — XV, 9, 5: *Atium quidam paucos post excidium Troiae fugitantes Graecos ubique dispersos loca haec occupasse tunc vacua* „Certains autres soutiennent qu'un petit nombre de Grecs fugitifs, après la chute de Troie, et dispersés partout, ont occupé ces lieux qui étaient alors déserts.“ (Seyfarth: „... hätten einige wenige auf der Flucht vor den Griechen sich überall verstreut...“). — XV, 12, 5: *Haec regiones ... paulatim ... sub imperium venere Romanum* „Ces régions ... tombèrent sous la domination romaine“. — XV, 13, 2: *proditione Caesaris Galli* „sur la dénonciation (?) du César Gallus“. — XVI, 2, 1: *veteranos concursatione pervigili defendisse (scil. muros)* „mais que les vétérans, accourus de nuit (?), les avaient dégagés“. — XVI, 8, 2: *super occentu soricis* „sur le cris d'une souris“ (cependant: *sorex*, *-icis*, m. équivaut à „musaraigne“ non pas à „souris“). — XVI, 10, 12: *nec in trabea socium privatum adscivit* „il n'a jamais fait d'un simple (?) particulier son associé au consulat“ (le mot *privatus* désigne ici toute personne qui ne fait pas partie de la famille impériale). — Dans la traduction, XVI, 12, 57 (page 186, lignes 8—9), il faut lire sans doute „les masses d'eaux fougueuses dont le cours leur barrait la route“.

Josef Češka

**Pierre-Marie Camus, Ammien Marcellin, témoin des courants culturels et religieux à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.** Paris, Les Belles Lettres, 1967. 286 stran.

Monografie mladého P. M. Camuse je jakousi předzvěstí toho, že se nakladatelství Les Belles Lettres chystá v nejbližších letech vydat v šesti svazcích celé latinské dílo Ammiana Marcellina i s jeho francouzským překladem. Autor monografie zahynul ve svých třidvaceti letech r. 1964, takže trvalo nějakou dobu, než byla jeho prvá a zároveň i poslední studie připravena péčí jeho přátel k tisku a publikována. Zasloužil se o to zejména Jacques Fontaine, jehož předmluva (str. 1 až 3) je zároveň jakýmsi nekrologem, poukazujícím na odborné i lidské kvality předčasně zemřelého nadějného vědce. V té době, kdy knížka vyšla, měl už J. Fontaine připravenou prvou část nové edice Ammiana Marcellina s francouzským překladem Édouarda Galletiera, o níž referujeme výše, takže po nějakou dobu pečoval zároveň o knižní vydání vědecké prvotiny svého žáka i o dokončení literárního odkazu svého vysokoškolského předchůdce, rovněž už zesnulého. A obě